

## Fantasmes de Chantal :

« Ah ! Vous me considérez comme une tailleuse de pipes, comme une suceuse, comme une exhibitionniste ! Vous ne doutez point que je sois une salope ! Eh ! Vous avez bien raison, j'aime tailler les pipes, j'aime sucer les queues, et j'aime à le faire sous vos yeux, car je suis une sacrée exhibitionniste, qui adore exciter les hommes et les femmes, qui se délecte à obliger les verges à se tendre, les vagins à s'humidifier, les anus à s'évaser ! Regardez comme je la suce voluptueusement, cette banane ! Imaginez que c'est votre bite que je prends dans la bouche, que c'est votre bite que je suce ! C'est bon, hein, une pipe de Chantal ? Elle suce bien, pas vrai, cette salope de Chantal ? C'est une bonne suceuse, cette salope de Chantal, une vraie tailleuse de pipes, une bouffeuse de queues ! Elle doit donner le cul, commentez-vous certainement ! Eh oui, encore une fois, vous voyez juste ! La tailleuse de pipes adore se faire prendre par le cul ! Le nec plus ultra, pour cette salope de Chantal, c'est, au même moment, au même moment, m'entendez-vous ?!! d'en avoir une dans le cul et une dans la bouche, pour bénéficier du maximum de plaisir. Chantal se fait enculer et suce en même temps une bite bien dure, car ça décuple ses sensations, et elle est capable, cette salope de Chantal, de sucer plusieurs bites l'une à la suite de l'autre, de sa faire asperger de foutre sans se laver, non, sans se laver, car cette pute de Chantal n'est heureuse que le visage ruisselant de sperme ; alors quand on lui a craché sur la gueule, elle préfère sucer une autre bite, autant pour la joie de goûter une nouvelle queue que pour celle de recevoir une nouvelle ration de foutre sur sa face de suceuse ! Ahhh... »

Elle se trouvait enfin sur le quai, à genoux, en petite culotte noire et échancrée qui soulignait ses culières splendeurs heureusement potelées, bas noirs couture et porte-jarretelles, chaussée d'escarpins noirs et rutilants à talons aiguilles, seins à l'air aux tétines dressées, au milieu d'une horde de mâles qui se pressaient autour d'elle pour goûter son art fellateur, sa science de la pipe, sa dévotion buccale, la perversité avide de sa bouche. Leurs appendices charnus se tendaient vers ses lèvres, elle les avalait l'un après l'autre en flattant les couilles de ses doigts agiles, suscitait d'abondantes éjaculations qui réjouissaient ses papilles gustatives et son visage de pute. Tour à tour ils lui crachaient dessus, et toujours ils en venaient, et toujours elle en voulait, car la salope aimait sucer et se maquiller de foutre gluant ! Les hommes bandaient pour la bouche de Chantal, Chantal bandait pour les verges des hommes, et toutes les autres femmes l'admiraient, car aucune ne suçait aussi bien qu'elle, c'était une évidence qui affligeait leurs yeux où le désir pointait, désir de l'imiter pour ramener vers leurs gosiers l'autre objet de leurs désirs, les masculines protubérances entrejambiales, les pines adorées ; Chantal les devinait jalouses, et de les savoir jalouses ne faisait qu'aiguïser son appétit, son appétit de queues bien dures, et elle suçait, suçait, suçait... Regards envoûtés par les enfilades bucco-génitales, les salopes délaissées se branlaient comme des folles en tortillant le cul, impudiquement, mains sous les jupes et culottes ou les collants qui devenaient humides, car elles n'en pouvaient plus, constatant avec effroi que leurs époux les oubliaient, et surtout oubliaient leurs bouches désireuses pour celle de Chantal, suceuse entre les suceuses, car toutes elles aimaient sucer, sucer de bonnes queues, de bonnes queues bien dures ! Bien qu'ils connussent parfaitement leur amour de la pipe, car leurs salopes de femmes leur en taillaient régulièrement avec une égale appétence, les époux méprisants ne lorgnaient plus que vers Chantal, la mataient pleins d'excitation, des chaussures vernies et luisantes à la bouche

suceuse en passant par les jambes soyeuses sous la moire des bas aux lisières troublantes, aux galbes culiers qu'adonisait la perverse culotte échancrée insérée en la raie du cul et les seins épanouis, attendant avec une impatience que révélait les légers attouchements auxquels ils se livraient sur leurs phallus tendus. A leur tour, dominées par l'habitude des pompiers et le mimétisme inspiré de Chantal, les épouses légitimes s'agenouillaient sans cesser de se branler, dessinant d'une main éloquente le geste d'une fellation, comme pour quémander de leurs maris le retour à la fidélité conjugale, le retour de leurs pénis vers leurs bouches, le retour de leurs pénis dans leurs bouches. Mais leurs époux semblaient se gausser de leurs prières, ne songeant qu'à retourner dans la bouche de la suceuse qui les surclassait, Chantal la tailleuse de pipes, la reine des tailleuses des pipes, maintenant modèle des épouses salopes et frustrées. Elles lâchaient de frénétiques « Ahh... ! », de pathétiques « Hm... ! » en se masturbant violemment, et leurs crissements jouissifs et spasmodiques s'enflaient en une antienne de l'orgasme, un leitmotiv des débordements de cyprine, une symphonie du plaisir entrejambial. De temps en temps, d'un œil furtif où se devinaient de nouvelles attirances, les putes à genoux s'arrêtaient de contempler Chantal une queue entre les lèvres, pour découvrir les désirables corps de leurs compagnes d'infortune, car la branlette virulente en commun d'une banalité[1][1] fait source de désir. L'envie de sucer une verge se transformait en volonté de lèchement, de plongée dans le sein présenté d'un orifice vaginal, d'un cratère en fusion qui appelait de buccales effervescences, de linguales pénétrations.

#### Perfectionnement :

Isabelle, toujours à genoux, contemplait son androgyne Maîtresse avec une ferveur qui la faisait saliver ; ce pénis, bien que factice, lui évoquait des fellations assidues, les roboratives pipes qu'elle n'avait jamais taillées, et alors le pantalon moulant du majordome se dessina furtivement sous ses yeux, avec sa queue et ses deux boules toujours pleines qui ne demandaient qu'à déverser leur suc dans sa bouche. Elle eut la certitude d'avoir perdu beaucoup trop de temps en interminables branlettes, d'avoir, en quelque sorte, raté le coche. Que d'hommes se fussent affolés au contact de ses lèvres sur leur pénis, si feu son époux avait été plus libéral... Mais rien n'était perdu ! Elle était encore jeune et susceptible d'éveiller le désir, et qui est susceptible d'éveiller le désir doit être capable de l'apaiser ! Tout son corps frémissait ; sa cyprine commençait à se déposer à l'orée de son sexe ; ses seins doucement ballottaient ; son cou comme ses menottes se tendaient vers le godemiché, et sa langue se promenait sur ses lèvres. Elle avait envie de le sucer mais une hésitation, due à de longues années de continence, la freinait.

Maîtresse Dany soudain enserra de sa main le godemiché, et se mit à le masturber, accroissant petit à petit le rythme de la masturbation.

Les yeux d'Isabelle, comme hypnotisée, suivaient cette main ferme et délicate, ces jolis doigts bien effilés qu'une corne rose et affûtée terminait. Son

---

[1][1]Banalité, car ces femmes, en l'espèce pareilles à Chantal, adoraient se branler en rêvassant aux queues de mâles entrevus.

visage remuait pour que son regard s'emplît pleinement de la vision de ce subtil travail manuel, ce professionnalisme incontestablement inné, un don d'Aphrodite à son incarnation.

Alors, brutalement, Maîtresse Dany se mit de profil, ce qui présenta aux prunelles d'Isabelle une vue latérale de son galbe fessier – que sa jupette jaune paille était révélatrice !- et du godemiché, invincible dans sa tension. Puis elle se dirigea d'un pas sûr vers l'emplacement du fouet, et les pupilles d'Isabelle se concentrèrent sur le balancement de ses fesses, et elle se rendit compte que le fait qu'une petite culotte noire les enrobât d'un cuir troublant leur donnait plus de grâce encore, de grâce, de Majesté, de puissance. Instinctivement, elle se dépouilla de sa djellaba en un tournemain, se mit à quatre pattes, poursuivit sa fessière admiration en emboîtant le pas de l'aphrodisienne experte, s'exalta au plus haut point lorsque Maîtresse Dany tendit le fouet haut dans sa main en le faisant tourner et vrombir, et commanda, rageuse : « Au pied ! »

Comme pour se blottir, Isabelle, panthère domptée, se courba sous la protection de Maîtresse Dany et de son godemiché ; ses lèvres embuées frôlaient la pointe de ses cuissardes, mais elle n'osait point les embrasser. Sa culotte en peau de panthère était cintrée à la taille, et fermée uniquement à l'endroit du périnée, ce qui permettait, vu sa position, l'épanouissement de ses superbes fesses et l'apparition de son rectum, orifice plein d'avenir dans les avenues de Sodome. Ses seins, bien qu'ils pendissent, montraient une rassurante et désirable fermeté, et même ses cheveux aux mèches désordonnées – on ne voyait que sa toison crânienne- révélaient une saisissante animalité.

De nouveau, le fouet claqua, sec comme la fureur d'un Nemrod colérique. De la sueur perla sur l'échine, sur le front, sur les joues de l'animal dompté.

Maîtresse Dany s'enflamma : « Vile engeance, fais la belle sur le pouf ! »

Effrayée et proche de l'extase, Isabelle fit montre d'une belle dextérité, s'installant d'un saut gracieux sur le perchoir, à genoux, mains posées à plat, cou tendu et paupières baissées.

S'y attendait-elle ? Le godemiché pénétra dans sa bouche. Enfin ! Enfin elle allait pouvoir le sucer ! Maîtresse Dany l'y autorisait ! Se doutait-elle que c'était sa première pipe ? Bien que déjà elle l'adorât, elle eut la volonté de leurrer sa Maîtresse, de lui laisser accroire que la fellation n'avait pas de secret pour elle. La volonté de sucer comme une habituée de la pipe l'habita, elle fit de son mieux, le pompa goulument, branla le corps du godemiché d'une main leste. Elle le lécha voluptueusement, le couvrit de baisers amoureux, s'appesantit sur le gland, s'attarda sur les testicules. Bien vite, le godemiché ruissela de sa salive, et elle le suçait, et elle le suçait. Quand elle l'avalait pleinement, de mignonnes fossettes enjolivaient ses joues et, étant donné que sa langue s'acharnait à le léchouiller en tous sens, une bosse de la joue droite passait à la joue gauche, puis la fossette renaissait.

Pour accroître leur mutuel plaisir, Maîtresse Dany de temps en temps faisait cingler le fouet, et Isabelle suçait de plus belle. La main de l'experte se posa sur le crâne de la suceuse, et le pétrit sans retenue. Isabelle eut l'impression que la mouille de Maîtresse Dany s'évacuait dans sa bouche par le biais du godemiché. Peut-être étaient-ce les parfums de ses jouissances intimes qui la convainquirent de cette incroyable mutation, de la substitution de la cyprine au sperme ?

Maintenant, Maîtresse Dany, habile en art érotique, parvenait on ne savait comment à pétrir d'une autre main les fesses joufflues d'Isabelle, à s'aventurer

d'un doigt savant en son anus dilaté. Cette digitale présence réveilla dans l'âme d'Isabelle le souvenir de la corne de rhinocéros, et elle souhaitât fébrilement que Maîtresse Dany l'enculât, l'enculât avec son godemiché-ceinture.

Une transmission de pensée opéra-t-elle ? Toujours est-il que le godemiché quitta le palais oral, et brutalement pénétra dans le palais anal de la panthère. Après le plaisir buccal, le plaisir anal !

Souverainement, Maîtresse Dany la sodomisait ! Quelle enculeuse ! Quelle enculeuse ! L'étau de ses doigts s'enfonçait dans ses reins, la rigidité du braquemart s'enfonçait dans son trou du cul, et une extase nouvelle et délicieuse se propageait de l'anus d'Isabelle à la totalité de son corps, occupant pleinement ses pensées, ses pensées de : « Salope ! Enculée ! Dépravée ! Hôtel des queues ! Satisfaction des bittes ! Régal des verges ! »